

Daniel Guérin, l'amour de la liberté

René Fassin en 1978.

FR3 diffuse les 4 et 11 septembre une interview de Daniel Guérin réalisée en 1985 par Pierre-André Boutang. On y retrouve le communiste libertaire, écrivain et militant inlassable, et la parole riche, féconde d'un homme héros et témoin de son temps.

I l y a une force formidable en moi qui m'est contrôlée par mon homosexualité. Cette force-là, il faut la mettre au service de quelque chose de beaucoup plus grand que le débâcle de la lutte pour l'homosexualité. » Daniel Guérin n'a pas vingt-cinq ans : révolte, « éblouissement », dit-il. Il s'est trouvé et sa démarche ne cessera, inimitable, d'habiter le siècle. Quel homme ! Interviewé en 1985 - il avait quatre-vingt ans -, il éblouit par la vitalité joyeuse qui le remplit et anime tout autour de lui. En l'interrogeant, Pierre-André Boutang a réalisé le portrait fidèle du communiste libertaire, de l'écrivain et militant inlassable. Celui qui fut aussi un



compagnon de route attentif de la jeunesse qui aimait, que ce soit au Filar, dans sa vie privée et quotidienne, ou encore en dormant dans le tout jeune Gar d'Etat, nous laisse à entendre à présent, un an après sa disparition, le parole riche, fluide, d'un homme héros et témoin de son temps.

La première image - un panaméen, à La Ciotat, entouré de la vénération de sa fille et de ses petits-enfants. Mais c'est pour mieux souligner sans retard la vie de famille très particulière de Daniel Guérin, un homme qui a travaillé le siècle avec passion. Libertaire, il se définit comme un être à contre-courant de toute chose : « Je suis contre tout ce qui existe et ce qui se fait : je suis un contradictoire permanent [...] au nom de ce qui devrait exister et exister un jour », et d'évoquer l'auteur d'une société communiste libertaire, sans dogmes, ni police, ni armée.

Figure par excellence de l'intellectuel engagé, il aura fait de sa vie un combat contre toutes les oppressions et pour toutes les libertés. Curieux destin pour ce fils de la bourgeoisie parisiennne. Son père l'Un capitaliste qui, certes, avait torturé de la guerre. Sa famille ? Propriétaire des librairies Hachette. Comment devient-on avec de tels bagages, dans les années 20, un militant révolutionnaire ? Issu à la fois d'une bourgeoisie libérale dreyfusienne et d'une bourgeoisie réactionnaire antidreyfusienne, Daniel Guérin a gardé de ses origines un goût intense pour la culture, instrument de libération pour lui et pour les autres hommes. Hérité de Daniel Halévy, il a certes fréquenté des salons, la société décriée par Proust se surnom, sa maison aussi bien le musicien Gabriel Fauré que la poétesse Anna de Noailles, qu'il aime et

admire. Mais il y a dans cette famille la semence d'une originalité et d'une curiosité qui fabriquent les futurs intellectuels à l'ordre qui les engendrent.

Alors, le père, si sa légion, aurait pu être un héros de Martin du Gard, et son épouse des Thibault avait été moins comblée l'une femme romanesque où la guerre de 14-18 était dès existante à travers les formes d'un homme marié : « Je saisais que mon père avait un grand attachement pour un garçon qui était à l'armée pendant la guerre de 14 et qui était curassé dans le génie à Saint-Germain-en-Laye. Pendant un mois en 18, il a disparu. Il pensait qu'il était mort. Il ne pouvait pas en parler à ma mère, qu'elle ne savait, parce qu'elle connaissait bien ses penchants et elle lui disait : « Tu es ridicule, tu es complètement malade. » Heureusement, comme pour le petit Marcel Proust, le grand-père de Daniel est - tout amour et toute bonté : « Il se confie à elle et elle le console de ce qu'il déplorait de la disparition de son fils... » Etienne de la famille pour l'époque où les mères adoraient leur fils au point de tout comprendre !

Vient le temps où, jeune homme, Daniel aura sa génération et ses fratries, le dialogue père-fils ne se fera pas attendre : « On ne voit pas beaucoup de filles chez toi.

- Je ne te fais pas de peur ni pas te faire de peine, mais j'ai une préférence marquée pour les garçons. » Immédiatement il s'est mis à pleurer. [...] - Moi aussi ! -

L'atmosphère familiale chaleureuse est cependant contrainte. Le jeune Guérin fréquente donc avec assiduité le salon de son oncle, Daniel Halévy. Il y rencontre, déjà, Méneux, Gerda, Mme Strauss, le

veuve de Baret, et celui qui demandera un an jusqu'à la mort, Mauriac. Le romancier catholique, qui brille d'un feu si ardent pour la foi de sa religion et ses dogmes, apparaît sous un jour plus humain, tel qu'il se révèle dans son œuvre, notamment par ce que Guérin dit comme de « terribles problèmes personnels ». C'est en attendant qu'il faut croire qu'on fait une abominable consommation du précieux liquide leynyal alors que le romancier lui dit une de ses nouvelles intitulée Coup de couteau. Les deux sont au fil. En se retournant, le ferme qui, n'est autre que Mme Mauriac, « affluait avec les doigts - la viande de son mari. Il est mouillé ! - Qu'est-ce que tu as ? », l'époux de révéler qu'il a un grand amour : « Naturellement, la nouvelle ne disait pas quelle sorte d'amour. Mais à moi, personnellement, il me disait quelle sorte d'amour. Mauriac aimait les garçons. Il a essayé de le savoir plus ou moins. »

Guérin confirme s'il en était besoin la nature implicite de l'intrigue du Fleuve de feu, où le rapport doit être un garçon et une fille n'est que le prétexte nécessaire au romancier catholique pour débattre du rapport entre la luxure et l'homosexualité ! Terribles influences des jésuites, puisque Mauriac se croit obligé de faire lire sa production littéraire à un confesseur avant de la publier.

Pour Guérin, l'homosexualité révélée, assumée, ne sera pas exemple de tristesse : à côté d'énormes piles, de « grandes amertumes », quand l'amour disparaît du village. De plus, il n'est affirmé que par les jeunes hétérosexuels : « Ça m'était pas toujours facile ! - Bien sûr, il s'est marié, mais ce n'est pas de la non-naissance d'un fils, il s'est retrappé par un amour de la jeunesse, celle du peuple. Il en est particulièrement gourmand. Devant les commentaires amers de certains jeunes des années 80 qui regrettent l'aspect consumériste de la libération gay, sa réaction est de raconter sa souvenir de sa propre jeunesse, pour ne pas, du haut de ses quatre-vingt piges, tomber dans le rôle ingrat du remueur : - Dans le Paris gai de 1925, l'ingénieur autant de jeunes corps, et de tous formats, et de toute origine sociale, et des copules et des cycloards, et des marins, et des pompiers. De la période de ses beaux goûtes, je me souviens jusqu'à la hausse. » Arrivé il en juillet 80 (GPH 78). Cette longue évocation du Guérin homo ne doit pas pour autant nous laisser sur sa véritable personnalité. Il n'est pas « Gide ! Coeur Fourier qui parlait des « ambiguës », il se place en fait qu'homosexuel comme cette « note particulière sans laquelle le concert universel ne serait pas total ». Sa découverte de la classe ouvrière ne s'est pas contentée aux objets qu'inspirent chez certains le bleu de travail. Il s'est fait bouillir dans le cargo qui le ramenait de

En 1977, Daniel Guérin publiait *La vie selon la chair*, une autobiographie

DANIEL GUÉRIN

LA VIE SELON LA CHAIR

ROMAN

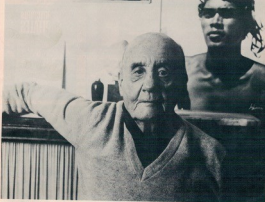
Une Révélation

Près de 20. - ANNE MARTEL, ÉD.



DANIEL GUÉRIN

... à l'heure où les hommes
 ... à l'heure où les hommes
 ... à l'heure où les hommes



Beaufort, l'ancien combattant, est le seul à avoir vu les deux hommes.

Saigon. Engagé dans l'extrême gauche de
 le SFIO de Blum, qu'il aborde comme un
 mélange de masculin et de féminin, il a été
 aussi syndicaliste de terrain, parcourant les
 usines qui déboulèrent à l'aube du front
 pour pour réconcilier les conflits. Homme de
 contact, de dialogue, les yeux ouverts et le
 cœur à fleur de peau, il a été révoqué contre
 toutes les injures - à Bayrou, du temps
 du mandat, il s'indigne contre le
 colonialisme français et ses exactions.
 Proche de Ben-Bekka, il lutte pour
 l'Algérie indépendante. Deux ans que
 Blaise Gohier lui ferait découvrir la classe
 ouvrière américaine, mais aussi les
 aspirations des Noirs à l'égalité. C'est lui
 que Blum choisit, après un premier
 voyage, dans l'Allemagne totalitaire pour

rapporter un témoignage implacable sur le
 nazisme. Écœuré par les règlements de
 comptes de la Libération - qu'on tortura de
 jeunes et beaux militaires le révoque -, il fait
 revivre d'histoires et propose un échappage
 inédit sur la Révolution française.

En deux heures de discussion, on
 découvre toutes les passions et les
 vicissitudes d'une France qui
 aujourd'hui, cinquante ans après la
 Seconde Guerre mondiale, n'apparaît à
 revivifier un passé douloureux et
 contradictoire. Et, tandis que tout semble
 vain parfois, que nous ne sommes que les
 spectateurs de notre présent, cette voix et
 ce regard nous disent voir - les germes de
 la société de demain dans la jeunesse de
 l'aujourd'hui -, et le vieillard qui se moque

des chereux blancs et sait qu'il lui faudra
 mourir se dit - ni désespéré, ni fataliste -
 « J'ai toujours cru en l'être humain. Je suis
 optimiste et le restera jusqu'à mon dernier
 soupir. » Un couple dont le souffle nous
 parvient et nous légue une leçon d'énergie
 et d'espoir. ■

Beaufort Gohier, imitation de Jean-Jacques Méthoué,
 journaliste et entraîneur de l'équipe de France André
 Blavier, dans le livre Histoire du CF, sous la
 plume de 11 septembre vers 20 à 20 ans/Flam.

LEONIE JONKAT